JEAN RICHEPIN 1849–1926

La bugne

Au bord de la mer couleur de fiel,
Près de l'amant fou s'assied l'amante.
Devant le couchant féerique au ciel,
La belle en sanglotant se lamente.

« Hélas ! dit-elle, si tu m'aimais,
« Tous ces trésors seraient dans mon coffre ! »
Il répondit : « Je te les promets.
« Puisque je t'aime, je te les offre. »

Et vers les lointains joyaux du ciel,
Pour que la belle eût ces belles choses,
Tout seul sur la mer couleur de fiel,
Il est parti, le cœur plein de roses.

Comme il voguait, il voit peu à peu,
Sur l'horizon bas qui s'enténèbre,
L'écrin au multicolore feu
S'éteindre en une cendre funèbre.

Il va toujours, et bientôt voici
Qu'il est dans l'ombre aux froides bruines ;
Et son cœur solitaire et transi,
Au lieu de roses, est plein d'épines.

Il va quand même ; et d'un poing hardi
Fouillant dans le gouffre d'amertume
Où le couchant avait resplendi,
Il en arrache un lambeau de brume.

« Hélas ! dit-il, de ce beau là-bas,
« C'est du brouillard que je lui rapporte,
« Et j'aurai l'air de ne l'aimer pas.
« Mieux vaut me tuer devant sa porte. »

Et devant la porte, pauvre amant,
Il se tua d'un grand coup d'épée,
Sans voir qu'un morceau du firmament
Était captif dans sa main crispée.

Elle non plus ne l'a pas compris,
En le trouvant mort devant sa porte.
Elle n'a su voir qu'un torchon gris
Dans ce bout de ciel qu'il lui rapporte.

Et son corps, son cœur, tout son amour,
Un autre amant en eut le cuissage
Contre un peu d'or qu'il offrit en pour.
Mais cet autre-là, c'était un sage.